

Homélie 19° dimanche ordinaire A
Dimanche 9 août 2026

Première lecture (1 R 19, 9a.11-13a)

*En ces jours-là, lorsque le prophète Élie fut arrivé à l'Horeb, la montagne de Dieu, il entra dans une caverne et y passa la nuit. Le Seigneur dit : « Sors et tiens-toi sur la montagne **devant le Seigneur, car il va passer.** » À l'approche du Seigneur, il y eut un ouragan, si fort et si violent qu'il fendait les montagnes et brisait les rochers, mais le Seigneur n'était pas dans l'ouragan ; et après l'ouragan, il y eut un tremblement de terre, mais le Seigneur n'était pas dans le tremblement de terre ; et après ce tremblement de terre, un feu, mais le Seigneur n'était pas dans ce feu ; et après ce feu, le murmure d'une brise légère. Aussitôt qu'il l'entendit, Élie se couvrit le visage avec son manteau, il sortit et se tint à l'entrée de la caverne.*

Évangile (Mt 14, 22-33)

Aussitôt après avoir nourri la foule dans le désert, Jésus obligea les disciples à monter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive, pendant qu'il renverrait les foules. Quand il les eut renvoyées, il gravit la montagne, à l'écart, pour prier. Le soir venu, il était là, seul. La barque était déjà à une bonne distance de la terre, elle était battue par les vagues, car le vent était contraire. Vers la fin de la nuit, Jésus vint vers eux en marchant sur la mer. En le voyant marcher sur la mer, les disciples furent bouleversés. Ils dirent : « C'est un fantôme. » Pris de peur, ils se mirent à crier. Mais aussitôt Jésus leur parla : « Confiance ! c'est moi ; n'ayez plus peur ! » Pierre prit alors la parole : « Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux. » Jésus lui dit : « Viens ! » Pierre descendit de la barque et marcha sur les eaux pour aller vers Jésus. Mais, voyant la force du vent, il eut peur et, comme il commençait à enfoncer, il cria : « Seigneur, sauve-moi ! » Aussitôt, Jésus étendit la main, le saisit et lui dit : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? » Et quand ils furent montés dans la barque, le vent tomba. Alors ceux qui étaient dans la barque se prosternèrent devant lui, et ils lui dirent : « Vraiment, tu es le Fils de Dieu ! »

« Je me dis parfois que ça serait tellement bien de croire ! »

Propos recueilli par deux journalistes de La Croix envoyées par leur journal en auto stop sur les routes des vacances des Français pour les interroger sur leur vie spirituelle.

Propos tenus par Laure jeune femme typique de chez nous née en milieu catholique, sortie de la foi de son enfance acquise sur les genoux de sa grand-mère, devenue jeune cadre dynamique, mais qui a vécu deux ans de déprime profonde, et qui confie sa prière et ses soucis à Daniela une amie qui prie encore.

Eh oui, ça serait tellement bien si on pouvait croire que Dieu est à nos côtés quand rien ne va plus, qu'on déprime, qu'on galère... Mais où est Dieu alors ? Quand on en a besoin... et qu'il est tellement souvent – du moins apparemment - aux abonnés absents... !

Où est Dieu quand je suis au fond... ?

Alors qu'ils se trouvent eux aussi quasiment en situation de mort imminente, autant le prophète Elie que les disciples dans l'Évangile nous racontent leur expérience à eux : C'est alors que **« le Seigneur passe »**.

- Elie, découragé, voulait se laisser mourir de désespoir dans le désert, mais l'ange de Dieu le prend par la main pour le conduire à la montagne de Dieu et là, lui dit : « **Sors de la caverne... Tiens-toi dehors... Le Seigneur va passer** ».
- Au petit matin, disciples vont succomber à un coup de vent alors qu'ils viennent de nourrir 10 000 personnes dans le désert ! **Jésus passe près de ses disciples** en marchant sur la mer.
- Dépression profonde d'incompréhension chez Elie... qui ne comprend plus rien à son métier de prophète... qui a cru faire le must pour détrôner les idoles et rendre sa place à Dieu... et qui se trouve désavoué... menacé de mort... chassé au désert pour y mourir... Eh oui, ne vaut-il pas mieux mourir... ? Sur l'ordre du divin, il a marché, gravi la montagne... Et la promesse est là... **Dieu va passer...**
- Menace existentielle dans l'Évangile pour des disciples affrontés à la tempête de leur vie... menacés de faire naufrage... **Le Seigneur passe...**

Le savons-nous ? Le croyons-nous ? En avons-nous fait l'expérience ? Sommes-nous prêts à la partager avec Laure... avec toutes les Laure... ? Oui, dans ta détresse, le Seigneur passe, et voilà ce qu'il a fait pour moi... comment il m'a tenu la main... comme à Pierre... ! Jamais il ne te laissera tomber... ! Croyez moi : c'est vraiment tout ce que les autres attendent de nous, ce que le Seigneur attend de nous. Il ne nous envoie pas « discuter » sur le latin ou sur la morale. Il nous envoie témoigner comment il est passé dans nos vies. C'est ça, la mission !

Et nos expériences sont tellement différentes les unes des autres, et c'est cela qui est passionnant !

-Pour Elie, le Seigneur ne se montre pas dans la tempête, ni dans le tremblement de terre, ni dans le feu... mais dans la brise... Peut-être parce que Elie l'a trop mis à contribution dans le bruit et fureur... en faisant descendre le feu du ciel... en massacrant les prêtres des faux dieux... Dieu n'a-t-il pas besoin de faire comprendre à son prophète qu'il n'est pas dans ces démonstrations de puissance-là ? Cela ne veut pas dire qu'il est absent, mais qu'il nous appelle à nous convertir... N'est-ce pas là un enseignement salutaire pour toutes les « religions » ? Et un enseignement toujours actuel... ?

Jésus, lui, au contraire, marche sur le flots en furie... Il passe en pleine tempête... Pourquoi cette différence ? Ne nous contentons pas de considérations « pieuses » habituelles : « Mais oui, vous savez... pour rencontrer le Seigneur, pour qu'il passe... il faut que nous soyons dans la paix... » C'est ben gentil ! Mais si Dieu ne vient pas à notre rencontre quand nous sommes dans la tempête... eh bien... à quoi cela peut-il bien nous servir ? Jésus a résolu une situation qui aurait pu tourner à la catastrophe violente (une foule affamée dans le désert...) d'une manière différente de celle d'Elie... Il a partagé le pain pour tous... Mais pourquoi alors faut-il que cela soit suivi d'une tempête ? Et pourquoi d'abord une nuit de prière en montagne ? Ne serait-ce pas pour montrer que tant la manière d'Elie était trop brutale, autant celle du partage du pain est... un peu « gentille »... ? Elle peut donner à croire qu'il suffit de recourir à du « miraculeux »... Or, pour sauver l'humanité... pour la rendre vraiment capable du geste, du partage qui sauve... Il y faut plus... Il faut affronter le Mal durement... « marcher » sur lui, « l'affronter » au risque de sa propre vie... Là aussi le Seigneur peut se rendre absent... ou se rendre présent de manière incompréhensible... **pour nous guérir de nous-mêmes...** et nous inviter à le suivre jusqu'à la Croix.

Au fait, le Seigneur veut nous guérir de nos violences... de nos victoires imaginaires... Il veut nous guérir de nous-mêmes... de nos peurs... afin de nous associer à sa manière d'affronter les forces du mal... Il a fallu à Elie traverser le désert, marcher jusqu'à la montagne de Dieu... pour recevoir la révélation de cette unique vérité... Il a fallu au Christ une nuit entière dans l'écoute de son Père... Et aux disciples une nuit de naufrage... et prendre le Christ pour un fantôme... avant d'accueillir le Victorieux dans leur barque... et accueillir la paix véritable qui est le fruit de cette victoire...

Que nous faudra-t-il donc à nous aujourd'hui ? Quelle victoire sur nos illusions et même sur nos meilleures convictions parfois... ?

Quel combat spirituel dans la confiance ?

Elie a du sortir de sa caverne... Les disciples de leur peur... Et nous donc ?

Cette nuit-là, Pierre a voulu... sans y croire...

Même là, le Seigneur passe et ne le laisse pas sombrer... **Sa main nous est toujours offerte !**

Oui, ce serait vraiment bien de croire !